



**HAL**  
open science

# De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats

Sophie Duchesne

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne. De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats. *Recherches Qualitatives*, 2017, La réanalyse à l'épreuve de l'expérimentation. Textes en hommage à Annie-Claude Salomon., Hors-série (21), pp.7-28. hal-01545862

**HAL Id: hal-01545862**

**<https://hal.science/hal-01545862>**

Submitted on 3 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De l'analyse secondaire à la réanalyse. Une innovation méthodologique en débats

**Sophie Duchesne, Ph. D.**

Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Bordeaux, France

## Résumé

L'article interroge le caractère innovant de l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives – *Qualitative secondary analysis, QSA* – promue depuis le milieu des années 1990 par un réseau d'acteurs de part et d'autre de l'Atlantique. Il procède à une double revue de littérature : le débat méthodologique généré par la mise en banque et la mise à disposition des enquêtes qualitatives d'une part, et d'autre part, une série de travaux qui réanalysent des enquêtes existantes. Il conclut à l'intérêt méthodologique de la réanalyse, qui conduit à interroger à nouveaux frais nos pratiques scientifiques, à condition cependant d'éviter l'ornière de la vérification.

## Mots clés

ANALYSE SECONDAIRE, MÉTHODES QUALITATIVES, NORMALISATION SCIENTIFIQUE, REVISITE, VÉRIFICATION/RÉPLICATION

## Introduction

Qualidata, la première banque européenne de données qualitatives, a été créée en 1994 à l'université d'Essex par les sociologues Paul Thompson et Louise Corti, dans l'objectif d'archiver les enquêtes menées avec des méthodes qualitatives (entretiens et observations en particulier) pour les mettre à disposition des chercheuses<sup>1</sup> (Corti, Foster, & Thompson, 1995; Corti & Thompson, 1998). L'équipe de Qualidata a non seulement créé une banque hors-normes et soutenu la création de nombreuses banques équivalentes en Europe<sup>2</sup>, mais elle s'est aussi largement investie dans la promotion de l'analyse secondaire, laquelle, selon Janet Heaton, « implique l'utilisation de données existantes, collectées pour les besoins d'une étude antérieure, afin de poursuivre des

Note de l'auteure : Ce texte a été discuté dans différentes versions par tous les collègues qui signent dans ce numéro, à savoir les membres du projet Réanalyse : Stéphanie Abrial, Céline Belot, Mathieu Brugidou, Claire Dupuy, Catherine Guaspere, Camille Hamidi, Thibaut Rioufroy, Annie-Claude Salomon et Virginie Van Ingelgom. Il leur doit beaucoup.

intérêts de recherche distincts de ceux du travail originel » (Heaton, 1998). Dès 1996, Qualidata obtenait de l'ESRC (*Economic and Social Research Council*), la principale agence de financement de la recherche au Royaume-Uni pour les sciences sociales, que les auteurs des projets vérifient qu'il n'existe pas déjà des données disponibles qui permettraient de traiter leur question de recherche sans avoir à en produire; et que les lauréates s'engagent à déposer leurs données à la fin du contrat et l'anticipent, en explicitant les moyens mis en œuvre pour la gestion de leurs données<sup>3</sup>.

Les objectifs assignés à ce nouveau développement méthodologique partagent en grande partie ceux de l'analyse secondaire des données quantitatives (Dale, 1993) : optimiser l'utilisation de données financées sur fonds publics et travailler sur des échantillons plus importants. Mais les promesses qui y sont attachées vont plus loin (Bishop, 2005; Corti, 2006; Corti, Witzel, & Bishop, 2005; Duchesne & Garcia, 2014; Fielding, 2004). L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives ouvre des possibilités nouvelles de comparaison dans l'espace, d'analyse approfondie de populations spécifiques et surtout, de comparaison dans le temps. De plus, en concentrant l'investissement des chercheurs sur l'étape d'analyse, elle doit permettre d'aborder l'impensé (Bongrand & Laborier, 2005) que constituent, le plus souvent, les méthodes par lesquelles ils interprètent et traitent leurs données.

Pourtant, analyser des enquêtes passées n'est pas sans évoquer des travaux menés de façon traditionnelle : l'histoire d'enquête en sociologie des sciences, destinée à éclairer la transformation des modes de production de la connaissance; l'exploitation de corpus constitués auprès de sujets sensibles, en sociologie de la santé par exemple, et mis à disposition pour éviter de les solliciter abusivement; la revisite pratiquée en anthropologie, consistant à revenir sur un terrain quelques décennies plus tard; ou encore l'utilisation que les historiens font des témoignages oraux. Sa nouveauté doit donc être discutée. Pour ce faire, cet article articule deux revues de littérature. La première recense les termes du débat méthodologique porté par le développement de l'archivage et la mise à disposition des enquêtes qualitatives. La deuxième confronte une série de publications réalisées à partir de l'analyse d'enquêtes préexistantes et de leurs matériaux. Les enseignements cumulés de ces deux discussions permettront de préciser les objectifs que se sont fixés les auteurs de ce numéro en mettant à l'épreuve ce que nous considérons finalement moins comme une innovation que comme une méthode d'enquête à part entière.

### **L'analyse secondaire des enquêtes qualitatives en débats**

Le débat ouvert par Qualidata a d'abord porté sur les risques de décontextualisation engendrés par l'archivage et la mise à disposition des enquêtes et sur leurs conséquences en termes de validité de l'interprétation qu'on peut en faire. Dans un premier temps, il a opposé deux conceptions de la recherche<sup>4</sup>. La première, défendue notamment par l'équipe de Qualidata, peut être qualifiée de « positiviste » au sens où

les données y sont largement conçues comme les enregistrements des faits observables dans la réalité. Ces observations peuvent être plus ou moins exactes suivant la qualité du protocole d'enquête et sa mise en œuvre. Il importe donc de les documenter pour pouvoir les valider, voire les répliquer.

En face, les chercheuses sceptiques quant à l'utilité de l'archivage et la possibilité de réanalyser valablement ce type d'enquête, défendent une conception (plus ou moins radicale) qu'on qualifiera en retour de « constructiviste », pour laquelle la réalité ne préexiste pas à l'observation : les observations produites dans une recherche sont indissociables de l'activité de recherche elle-même<sup>5</sup>. Pour ce courant, archiver est impossible car les « données » n'existent pas comme telles : ce sont des co-constructions dont la matérialisation par des documents ne peut que partiellement rendre compte. L'analyse secondaire est considérée comme vouée à l'échec (Mauthner, Parry, & Backett-Milburn, 1998). Martyn Hammersley, qui a cherché dès l'origine à faire valoir une position intermédiaire, souligne que se prémunir contre les risques d'interprétation et de comparaison invalides des données requiert un luxe de précautions qui rend l'analyse secondaire aussi coûteuse pour le chercheur que la réalisation d'une enquête de première main (Hammersley, 1997).

Le débat a été soigneusement organisé par l'équipe de Qualidata, à travers de nombreuses journées d'étude et publications, avec en points d'orgue les numéros spéciaux des revues en ligne FQS (*Forum : Qualitative Social Research*, 6(1), 2005 et *Sociological Research Online*, 12(3), 2007) sur l'analyse secondaire des données qualitatives. Louise Corti, en particulier, a développé une intense activité de *networking*, suscitant ou accompagnant la création de banques équivalentes dans les pays européens. Elle a également activement participé à la prise en compte des données qualitatives par le CESSDA, le *Council of European Social Science Data Archives* (Corti, 2012; Smioski, 2011). Ce travail d'animation scientifique et institutionnel autour de la réutilisation des enquêtes qualitatives, promu à travers la notion de partage des données, elle-même légitimée par le financement public des recherches de sciences sociales, a permis, comme on va le voir, de dépasser l'opposition scientifique initiale entre partisans et adversaires de l'analyse secondaire. Mais il a généré en retour une opposition grandissante à la normalisation de l'activité scientifique qui pourrait en résulter.

### ***Dépasser l'opposition entre analyses première et secondaire***

Au milieu des années 2000, alors que les expérimentations d'analyse secondaire se multiplient, le débat s'est déplacé à partir de l'idée selon laquelle les difficultés rencontrées dans l'analyse secondaire existent en fait dans toute recherche. Le fait qu'une chercheuse n'a pas elle-même vécu la situation d'enquête et en particulier, n'a pas fait l'expérience de la relation d'entretien, n'est pas spécifique à la réanalyse. Dans de nombreux cas, la chercheuse qui a analysé les données et publié les résultats n'a pas

nécessairement réalisé (tout) le terrain. De la même façon, l'information qu'une chercheuse recueille sur son terrain n'est jamais complète, à la fois parce que certaines données sont de fait inaccessibles et parce que la plupart des recherches se heurtent à des contraintes matérielles, notamment les délais impartis à la réalisation et la publication. Même si c'est à des degrés différents, analyses première et seconde partagent donc ces difficultés (Bishop, 2007). Dans la même veine, Martyn Hammersley propose de dépasser le débat sur la relation entre données et contexte(s) en distinguant données et preuves (*data et evidence*) (Hammersley, 2010). Les données sont les matériaux – notes d'observations, enregistrement et transcription d'entretiens, corpus documentaire dont photos, vidéos, etc. – que l'on rassemble au cours de la recherche et les preuves sont ce qu'on en fait pour valider les hypothèses : ce sont des données, mais sélectionnées, travaillées, interprétées et traitées au regard des informations dont on dispose, des questions de recherche et du cadre théorique qu'on utilise. Les chercheuses premières et secondes n'ayant pas les mêmes informations relatives aux données ni les mêmes questions et cadres d'interprétation pour produire leurs preuves, celles qu'elles construisent sont nécessairement différentes. Il y a lieu de distinguer analyses première et seconde, mais elles sont moins différentes que ne le suggèrent ces appellations et surtout, elles sont également légitimes.

Ce rapprochement se nourrit de l'expérience de ceux qui, dans le cadre d'enquêtes collectives, ont eu à analyser les entretiens faits par leurs collègues. De plus, une partie importante de la littérature sur l'analyse secondaire s'appuie en fait sur l'expérience de chercheurs réanalysant des années plus tard leurs propres enquêtes (Heaton, 2004, 2008)<sup>6</sup>. La notion importante est alors moins la participation au recueil ou la construction des données que la distance, plus ou moins grande, entre l'analyste et les propos ou les faits analysés. Or pour entrer sérieusement dans la phase d'analyse et d'écriture, on considère souvent qu'il faut savoir rompre avec le terrain et prendre de la distance (Bardin, 2013). En ce sens, toute analyse comporte bien une part de réanalyse. Au point que Niamh Moore a pu suggérer que la question de la contextualisation des données de terrain est un faux débat. Elle concentre la réflexivité sur l'enquête première et omet de prendre en compte le contexte du nouveau projet qui, dit-elle, à condition d'être pleinement réfléchi « construit effectivement des données nouvelles à partir des anciennes » (Moore, 2007, paragraphe 3.5).

Mike Savage, dont le livre (Savage, 2011) constitue un des premiers exemples aboutis de réanalyse des premières enquêtes archivées par Qualidata, a beaucoup contribué à l'évolution du débat. Dès 2005, il publie en parallèle les premiers résultats de ses analyses et ses réflexions de méthode (Savage, 2005a, 2005b), qui renvoient dos à dos les protagonistes du premier débat pour/contre l'analyse secondaire des données qualitatives. Il montre comment la réanalyse de données archivées n'a de sens que si on l'ancre dans une analyse concomitante des modes d'interrogation qui les ont produites. Impossible donc de comparer directement deux corpus tirés d'une archive :

l'analyse du changement social articule nécessairement celui des formes et de la place de la recherche dans la société avec celui des structures, des agents et de leurs interactions. En 2010, Niamh Moore et moi cosignent avec Till Geiger les conclusions d'une série d'ateliers interdisciplinaires organisés par l'ESRC et l'équipe de Qualidata, sur l'archivage et la réanalyse des enquêtes qualitatives (Geiger, Moore, & Savage, 2010). Toutes les trois rendent compte ensemble de la diversité des questions que les historiens et les anthropologues, notamment, posent aux archives dont elles font un usage courant. Elles plaident pour une « sociologisation » de l'archive; autrement dit, pour que les sociologues, au moment où elles entrent dans une ère d'archivage des enquêtes, prennent elles aussi le soin de ne pas séparer le dispositif de son contenu. Il faut s'interroger sur les effets de la mise en banque des enquêtes de sciences sociales qui, parce qu'elles ne se contentent pas de contextualiser les données, mais contextualisent plus largement l'enquête, ont pour caractéristique d'archiver la sociologue en même temps que le produit de son travail (Geiger et al., 2010, p. 21).

### ***Transparence et vérification***

Le débat présenté jusqu'ici est largement européen, sinon britannique, et il a surtout impliqué des sociologues, et plus marginalement, des historiens du XX<sup>e</sup> siècle et des anthropologues travaillant sur les classes populaires (notamment les tenants des *community studies*). Plus récemment, un autre débat s'est ouvert aux États-Unis, porté cette fois par la science politique. Il réactive la controverse sur la « scientificité » des méthodes qualitatives, qu'on trouve en filigrane de la polarisation originelle du débat initié par Qualidata. Le développement des technologies du web a rendu possible la mise à disposition des enquêtes *via* la mise en ligne des données au plus près de la publication des résultats, et avec elle, l'idée de faciliter leur vérification (Abbott, 2007; Moravcsik, 2010, 2014). L'*open access*, des publications, mais aussi des données de la recherche, est promu au niveau international, par l'OCDE notamment<sup>7</sup>, au motif que les données financées publiquement devaient être accessibles au public. Par suite, la mise à disposition des données est présentée comme le moyen d'administrer (vraiment) la preuve de ce qui est avancé, en permettant aux collègues de vérifier l'interprétation qui en est faite. Les objectifs de patrimonialisation ou de partage des données qui ont inspiré les premières banques d'archives qualitatives cèdent le pas au contrôle des interprétations. L'analyse secondaire que ces pratiques rendent possible est incluse dans l'argumentation du bénéfice public (Lupia & Elman, 2014).

Les mots d'ordre deviennent donc transparence et *replication*. En tant qu'attributs de la scientificité, elles ne sont pas sujettes à discussion et doivent être mises en œuvre, indépendamment du bon vouloir des chercheuses<sup>8</sup>. Le mouvement intitulé DA-RT (*Data Access & Research Transparency*, <http://www.dartstatement.org/>) a œuvré pour obtenir des principales revues de la discipline<sup>9</sup> qu'elles exigent de leurs auteures qu'elles garantissent l'accès aux données

sur lesquelles sont fondés leurs articles (ou à défaut, le justifier). L'adoption du *Journal Editors' Transparency Statement* – JETS en 2014 n'est pas allée sans susciter des réactions<sup>10</sup>. Les opposantes soulignent que les conditions d'accessibilité des données et d'explication des procédures d'analyses diffèrent très largement d'un type de recherche à l'autre et qu'il revient aux personnes concernées de définir les conditions de validité de leurs travaux. La mise en application de JETS entraînerait un accès inégal aux revues du fait des coûts eux-mêmes très inégaux que cela engendrerait pour s'y conformer.

Si ce nouveau débat sur la transparence a pris forme aux États-Unis, le lien avec Qualidata est avéré, via notamment l'implication de Louise Corti dans la rédaction des directives concernant la recherche qualitative<sup>11</sup>. On voit réactiver le soupçon (Van den Berg, 2005) que les chercheurs opposés à l'archivage et l'analyse secondaire de leurs enquêtes seraient mus par la crainte de livrer leur travail à l'épreuve de la falsification. L'injonction à la mise à disposition des données est explicitement motivée par la volonté de lutter contre la fraude et de garantir la réputation de nos disciplines auprès des décideurs et du public (Lupia & Elman, 2014).

#### ***Faut-il craindre la normalisation?***

Les tenants de la vérification s'appuient sur des arguments scientifiques inspirés des modes de validation en usage du côté des sciences de la nature. En Europe, les opposantes à l'obligation de mise à disposition des enquêtes soulignent la normalisation et l'appauvrissement qui pourrait en résulter (Mauthner & Parry, 2009, 2013). La publication des résultats d'une recherche procède généralement d'une présentation du projet qui laisse dans l'ombre les obstacles rencontrés et les chemins abandonnés. À la place, elle met en évidence la compréhension *ex post* que la chercheuse a construite de l'itinéraire qui l'a menée aux résultats publiés. Cette réécriture manifeste sa capacité à reconstruire la logique de ses découvertes, faites souvent par surprise, au détour de ses erreurs, voire parfois de ses échecs. La publication des documents nécessaires à la contextualisation des données conduit à rendre publiques les errances normales du processus d'exploration. Dans un contexte où l'archivage devient obligatoire, cela peut conduire les chercheuses, les plus jeunes notamment, à limiter la prise de risque et se contenter de reproduire les façons de faire validées par la communauté. Et cela d'autant plus que les banques, à l'instar de Qualidata, mettront en place des procédures d'évaluation des enquêtes qu'on leur confie (Corti & Eynden, 2015). De plus, l'archivage des enquêtes qualitatives tend à être pris en charge au sein de banques de données quantitatives<sup>12</sup>. Alors que l'analyse secondaire pourrait contribuer à approfondir les questions propres aux méthodes qualitatives, et accentuer leurs spécificités, sa promotion, adossée à l'exigence de libre accès aux données, se retrouve contrôlée par des équipes qui œuvrent au

rapprochement entre ces deux traditions de recherche *via* la généralisation de critères empruntés aux sciences de la nature<sup>13</sup>.

La crainte de la normalisation<sup>14</sup> est renforcée par le fait que l'incitation à l'archivage et l'analyse secondaire semblent avoir partie liée avec les transformations néo-managériales de l'organisation et du financement de la recherche<sup>15</sup>. Les nouveaux modes de financement et de gestion des carrières accentuent la mise en compétition des chercheurs et limitent leur autonomie. Mettre à disposition les enquêtes peut contribuer à accentuer ces effets ou au contraire, les atténuer (Crow & Edwards, 2012). Les débats sur l'analyse secondaire mettent beaucoup en avant les questions relatives à l'éthique vis-à-vis des enquêtés, allant là aussi dans le sens d'exigences formalisées qui peuvent avoir pour effet de limiter le champ des possibles<sup>16</sup>, alors qu'ils traitent peu des relations vis-à-vis des chercheurs premiers et du respect que l'on doit à leur travail. Le contrôle que les banques de données qualitatives prennent sur les enquêtes qu'elles archivent peut apparaître comme une forme de dépossession et de mise en danger des chercheurs premiers par opposition à ceux à qui leur travail est mis à disposition<sup>17</sup>.

Ces débats autour de la promotion de l'analyse secondaire sont restés largement théoriques ou du moins, épistémologiques, méthodologiques et politiques. Or l'intérêt qu'il faut accorder à un développement méthodologique tient aussi à l'intérêt des travaux qu'il permet de publier.

### **À l'heure des bilans : diversité des pratiques de réanalyse**

Mauthner et Parry soulignent que l'équipe de Qualidata rend peu compte de l'usage des données qu'elle met à disposition (Parry & Mauthner, 2005). Elles n'ont pas pu trouver beaucoup de travaux publiés à partir d'analyses secondaires et ceux cités par Heaton (2004) sont le plus souvent le fait de chercheurs qui ont contribué, auparavant, à la création des données. Qualidata a récemment mis en place un outil de suivi des utilisateurs. Dans les bilans chiffrés qu'elle propose, Bishop met en évidence l'utilité de l'archive pour l'enseignement et son usage intensif par les post-doctorants (Bishop, 2014). Ce n'est que très récemment qu'elle a établi un premier état des utilisations qui en sont faites dans les publications, lequel se révèle quantitativement limité (647 références sur 25 ans, soit 25 par an en moyenne de référence dans le *Web of Science* susceptible de recourir à l'analyse secondaire de données qualitatives) par rapport aux autres usages vraisemblables des données qualitatives archivées par le UK Data archive. Au point que Bishop préfère désormais faire valoir la réutilisation de ces données (*reuse*) plutôt que leur analyse secondaire (Bishop & Kuula-Luumi, 2017). À l'inverse, Geiger, Moore et Savage, ont passé en revue une série de travaux mobilisant des données préexistantes, relevant de disciplines très diversifiées (Geiger et al., 2010). La plupart sont sans rapport avec le mouvement d'analyse secondaire insufflé par Qualidata. De fait, il est difficile de constituer une liste exhaustive de travaux de ce type dès lors qu'ils concernent potentiellement des disciplines et des domaines de



recherche très variés et qu'on manque de mot clef pour les repérer : la notion d'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives renvoie essentiellement à des textes de méthode tandis que certains travaux qui, de fait, utilisent des données préexistantes, l'indiquent à peine. Les sections à venir constituent donc un bilan non exhaustif de travaux de sciences sociales utilisant des enquêtes qualitatives préexistantes<sup>18</sup>. Ce bilan est organisé autour des objectifs mis en avant dans la promotion de l'analyse secondaire des données qualitatives : étendre les capacités d'investigation en facilitant la comparaison et améliorer la qualité des travaux grâce à la transparence. À cela s'ajoute un argument d'ordre « civique » : elle doit permettre d'utiliser de façon plus intensive les enquêtes financées publiquement et donc une meilleure utilisation des ressources publiques. Je chercherai donc à évaluer si les travaux que j'ai lus confortent ces trois attentes.

### ***Richesses et limites de la comparaison des données qualitatives***

Le livre de Randy Hodson (2001), *Dignity at work*, est une belle illustration de la façon dont l'analyse secondaire permet effectivement de dépasser les limites des petits effectifs et de construire la comparaison. Cherchant à comprendre comment la dignité est affirmée sur le lieu de travail, Hodson a entrepris de comparer une petite centaine de monographies de groupes professionnels (nord-américaines et britanniques pour l'essentiel). Il explique dans le détail comment les cas ont été choisis, caractérisés (type d'entreprise, de groupe professionnel, date, lieu, etc.) puis codés à partir d'une série de dimensions constitutives de sa variable dépendante, la dignité - concept qu'il construit à partir d'une relecture de Marx, Durkheim et Weber – et de ses variables explicatives. Il peut alors procéder à des analyses quantitatives de façon à mesurer l'influence des types de relations et d'actions dans l'entreprise sur la dignité au travail. Il met ainsi en évidence le rôle central du management et l'absence d'évolution dans le temps.

La dimension méthodologique est particulièrement développée dans l'ouvrage, mais aussi dans d'autres textes et notamment, le manuel qu'il a rédigé pour promouvoir sa méthode : la « méta-analyse » (Hodson, 2004). Elle est rendue possible par le concours d'un groupe de jeunes chercheurs dédiés au repérage et au codage des monographies; mais aussi et surtout, par la nature de ces textes, des ethnographies en milieu professionnel, qui constituent un type d'exercice aux normes bien établies. La qualité de ces monographies, la façon dont elles respectent les règles du genre – durée de l'enquête, précision du groupe étudié, détail du compte-rendu – fait d'ailleurs partie des critères utilisés dans la sélection des cas. Par cette forme particulière d'analyse secondaire, Hodson peut tirer profit d'un grand nombre de travaux approfondis et cumuler les apports du qualitatif à ceux du quantitatif. On retrouve dans cette approche la question de la délimitation de la notion de données. Ici, ce ne sont pas les notes de l'ethnographie qui sont réanalysées, mais leur compte-rendu détaillé.

Un autre bel exemple de comparaison, exclusivement diachronique cette fois, est celle de Dawn Lyon et Graham Crow (2012). Elle participe d'une entreprise plus large de revisite de l'enquête dirigée par le sociologue Ray Pahl sur l'île de Sheppey, au sud de l'Angleterre, à partir de 1978<sup>19</sup>. La revisite a d'ailleurs été programmée en collaboration avec Pahl. Dans cet article, Lyon et Crow exploitent surtout un aspect de l'ensemble des opérations de recherche menées sur le site, par Pahl puis par eux-mêmes : une série d'essais écrits par des jeunes à la veille de quitter l'école pour entrer dans la vie active, qui portent sur la façon dont elles imaginent ce que sera leur vie. Là aussi, les questions de méthodes sont détaillées et les difficultés explicitées. Moyennant quoi, la comparaison des essais écrits à 30 ans d'intervalle, organisée autour des questions développées depuis par la sociologie, est tout à fait heuristique. Les auteurs montrent par exemple une forte transformation des aspirations en termes d'éducation, des garçons comme des filles, qui contraste avec le maintien d'un idéal de la famille nucléaire, dont la composition semble inchangée, ainsi que la forte homogénéisation des aspirations des filles et des garçons en matière familiale, contrairement à leurs projets professionnels.

Lyon et Crow concluent leur expérience de façon très positive, mais soulignent les conditions qui ont rendu possible la comparaison, à trente ans de distance, de la vie à Sheppey. Ils soulignent l'importance d'avoir pu explorer l'archive avec Pahl, et le fait que dans l'ensemble des documents rassemblés, deux séries seulement ont vraiment permis la comparaison : les essais évoqués ci-dessus et les histoires orales. Pour le reste, les modes d'entrée sur le terrain et de production des données étaient trop différents. Néanmoins, ils s'interrogent sur le degré de flexibilité qu'il faut s'autoriser dans ce type de revisite : ainsi les essais rédigés en 2010 n'ont pas suscité l'enthousiasme de leurs jeunes auteurs qui auraient sans doute été plus inspirés par un travail sur support audiovisuel.

Mike Savage aussi témoigne des limites de comparabilité des enquêtes passées. Son livre retrace l'exploration d'une série d'enquêtes canoniques de la sociologie britannique (dont plusieurs de Ray Pahl) archivées pour l'essentiel par Qualidata, ainsi que différentes vagues de *Mass-Observation*<sup>20</sup>. Entamée dans le but d'étudier l'évolution des constructions identitaires des Britanniques de 1940 à 1970, l'exploration tentée par Savage a profondément évolué au fil de l'enquête. Il l'impute au « désordre des données qualitatives » : (Savage, 2011, p. 17), lesquelles intègrent, de façon inséparable, les informations sur la réalité observée et sur la façon de l'observer. Il suggère de faire comme les historiens qui s'arrangent d'archives disparates en accordant autant d'attention aux responsables de la réalisation des enquêtes qu'à ce que les répondantes ont pu dire<sup>21</sup>. Par ailleurs, pour traiter ces données immenses et construire la comparaison, Savage a échantillonné une partie des sources, en fonction des particularités de chaque enquête. Le résultat est une analyse fascinante qui retrace les conflits et les moyens par lesquels les sciences sociales en

sont venues à conquérir la production de connaissance sur la société. Ce faisant, elles ont contribué à construire une nation britannique moderne, rationnelle et post-impériale, composée d'individus abstraits, mais dominée par une classe moyenne technocratique et éduquée. Ces trois exemples, très différents, montrent que les espoirs en matière de comparaison qualitative ne sont pas vains. Qu'en est-il des possibilités ouvertes en termes de revisite?

### ***La transparence au service de la revisite***

La transparence (cf. section *Faut-il craindre la normalisation?*) est donc devenue un des moteurs de l'incitation à la mise à disposition des données, dans l'espoir qu'elle contribue à la vérification. À l'origine, Qualidata mettait peu l'accent sur la vérification, se contentant de suggérer que l'archivage contribuerait à l'amélioration des techniques d'enquêtes, notamment en nourrissant l'enseignement. Cependant, Nigel Fielding, un des compagnons de route de Qualidata, a copublié de bonne heure un article qu'on peut assimiler à de la vérification (Fielding & Fielding, 2000). Dans ce texte, sa femme et lui expliquent comment ils ont fouillé les archives pour retrouver les documents relatifs à un classique de la sociologie sur l'univers carcéral<sup>22</sup> (Cohen & Taylor, 1972). Sous couvert d'explorer d'autres pistes et d'utiliser un outil informatique qui renforce la systématité de l'analyse, ils en viennent en fait à contester profondément les résultats de l'enquête originale à laquelle ils reconnaissent surtout le mérite d'avoir fait date et su attirer l'attention des médias. Le texte revient de façon récurrente sur les présupposés des auteurs premiers en faveur des prisonniers. Un point central de la critique des Fielding porte sur le fait que le projet original visait à interroger le lien entre les modes d'adaptation au régime carcéral et la carrière criminelle des prisonniers : or il ne rend pas compte des crimes qu'ils ont commis. Les auteurs évoquent un échange avec Cohen, l'un des deux auteurs premiers, qui conteste la partialité qui lui est imputée. Ils se félicitent alors de la « polyvocalité » qu'autorise l'analyse secondaire. Néanmoins, il est difficile de lire ce texte autrement que comme un texte à charge. Les Fielding mettent directement en cause les façons d'enquêter de Cohen et Taylor : leur engagement dans la recherche aux côtés de ceux qu'ils observent et la manière de construire leur prise de parole. On voit mal par contre les pistes nouvelles ouvertes par leur analyse secondaire.

Les recherches qui visent seulement à vérifier des résultats antérieurs sont rares. À l'inverse, la pratique de la revisite, qui consiste à mettre en perspective les notes et analyses antérieures d'une communauté avec des observations menées plus tard, est bien connue en anthropologie. Dans l'état de l'art qu'il a établi en faisant dialoguer sociologie et anthropologie, Michael Burawoy oppose explicitement la réplification, qui vise notamment la vérification, à la revisite :

Là où la réplification se préoccupe de minimiser l'intervention pour contrôler les conditions de la recherche et de maximiser les cas pour

garantir la constance des résultats, l'objectif de la revisite est l'exact opposé : se focaliser sur les dilemmes inévitables liés à la participation au monde que nous étudions, à la nécessité d'importer la théorie dans le terrain, dans le but de développer des explications du changement historique (Burawoy, 2003, p. 647).

La comparaison des textes de Tanya Evans et Pat Thanes, d'une part, et de Val Gillies et Rosalind Edwards, de l'autre, illustre bien cette distinction. Les unes et les autres ont réanalysé l'enquête de Dennis Marsden, *Mothers Alone* (Marsden, 1973), les premières dans le cadre d'une recherche sur les mères célibataires depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Evans & Thane, 2006), les secondes sur les transformations de la parentalité (Gillies & Edwards, 2012). Evans et Thane, dans la même veine que les Fielding, critiquent la façon dont Dennis Marsden a mené son terrain, mettant notamment en cause l'absence d'enregistrement des entretiens et de consentement formalisé des femmes auprès desquelles il a enquêté. Elles s'offusquent des commentaires laissés dans son journal de terrain sur les qualités esthétiques ou les capacités mentales de ses interviewées. Gillies et Edwards, au contraire, à l'aune cette fois du travail de Savage, analysent la pratique de Marsden et de sa femme, fortement impliquée dans l'enquête, qu'elles replacent dans le contexte de la sociologie de l'époque, pour faire valoir combien les commentaires que le couple a laissés, entremêlés avec ceux de leurs enquêtées, en disent autant sur les représentations de la parentalité dans les années cinquante et soixante que les propos que lui et elle ont recueillis. Elles concluent en s'interrogeant sur la « stérilité relative des notes de terrain contemporaines, autocensurées de façon routinière » et sur la façon dont ce qui peut apparaître aujourd'hui comme de « bonnes pratiques » – taire ses jugements de valeur – pourrait se révéler de mauvaises pratiques pour la postérité puisque cela privera les données archivées de lisibilité réelle (Gillies & Edwards, 2012, pp. 326-327).

Revenir sur sa propre enquête et approfondir l'analyse est également une pratique courante. Dans le chapitre du manuel *Doing narrative research* consacré à la revisite (Andrews, 2008), Molly Andrews donne différents exemples dans lesquelles la réanalyse survient soit à la faveur de circonstances historiques qui poussent à relire des données à la lumière d'évènements nouveaux, soit à l'occasion d'un changement survenu dans la biographie de l'auteur qui lui confère une compréhension nouvelle de choses observées précédemment. On trouve des exemples aussi en France. Éric Soriano explique ainsi comment la publication de sa thèse, survenue près de quinze années après la soutenance, a été profondément transformée par la réanalyse d'entretiens qui, à l'époque, lui avaient semblés particulièrement forts, mais qu'il n'avait pas su interpréter. Complétés par un nouveau travail d'archives et par un autre corpus scientifique, ces entretiens, conduits de façon très ouverte, ont servi de fil à une réelle compréhension du travail politique effectué par les premiers élus « indigènes » de Nouvelle-Calédonie (Soriano, 2014). Ici, c'est l'intrigue constituée par l'émotion

particulière suscitée par certains enquêtés qui est au motif de la revisite. Pour Guy Michelat et Michel Simon, c'est le changement politique, l'émergence de l'écologie, mais surtout, la force grandissante du Front National en milieu populaire qui les ont amenés à revenir au début des années 2000 sur une enquête par entretiens menée dans les années 70 (Michelat & Simon, 2004). Mais la revisite peut aussi succéder immédiatement à la recherche, surtout s'il s'agit d'une enquête collective et que l'un ou l'autre des membres décide de prolonger le travail sur une question qui lui est propre (de Lassalle, 2013; Van Ingelgom, 2014).

La fécondité de la revisite semble avérée, surtout si elle évite l'ornière de la vérification. Pour les matériaux qui sont ceux des enquêtes qualitatives, la réplication revient à plaquer sur des pratiques des critères de lecture ou d'évaluation exogènes à l'enquête d'origine. À l'inverse, la réanalyse, nourrie des expériences nouvelles de la chercheuse première ou de celles de la chercheuse seconde, instruite par l'avancée des connaissances et des controverses, vient enrichir les premières lectures. Au lieu de les réfuter, elle les complète, comme une image prise sous un autre angle permet de mieux cerner les contours d'un objet. Comme le suggère Andrews, dans l'analyse des matériaux narratifs que sont les entretiens ou les observations, on n'a jamais le dernier mot (Andrews, 2008). Mais dans quelle mesure peut-on aussi, comme le suggèrent les arguments portés par la mise en banque des enquêtes, réutiliser des enquêtes archivées à des fins très différentes de celles pour quoi on les a conçues et mises en œuvre?

#### **QSA : Qualitative Secondary Analysis, une réanalyse limitée**

Depuis qu'elle a rejoint Qualidata en 2003, Libby Bishop incarne le projet aux côtés de Louise Corti. Elle a publié de nombreux textes sur l'archivage des enquêtes qualitatives, son potentiel, les dispositions techniques et éthiques à prendre pour le réaliser et son usage pour l'enseignement (Bishop, 2005, 2006, 2009, 2014; Corti & Bishop, 2005; Corti et al., 2005). De plus, elle a activement participé au projet *Timescapes* qui porte sur la famille appréhendée de façon longitudinale et met en œuvre l'archivage « en temps réel », au plus près de la collecte des données<sup>23</sup>. Son texte « *A reflexive account of reusing qualitative data* », systématiquement cité dans les articles sur le sujet, a permis au débat de dépasser le clivage originel entre promoteurs et opposants à l'analyse secondaire (Bishop, 2007). Elle y réanalyse les données de deux enquêtes classiques archivées par Qualidata : celle de M. Blaxter, *Mothers and Daughters*, constituée d'entretiens réalisés avec des grands-mères dans les années 1970, et *The Edwardians*, de P. Thompson. Ni l'une ni l'autre de ces enquêtes n'est centrée sur la nourriture, mais la question y est régulièrement évoquée. Bishop oriente sa réanalyse, motivée par un intérêt pour l'individualisation des pratiques alimentaires, sur l'usage des boîtes de conserve et des plats préparés et les représentations associées. Elle conclut à la primauté donnée à la nourriture cuisinée à la maison et souligne le caractère évident de cette hiérarchie qui va sans justification.

Mildred Blaxter, auteure donc d'une des deux enquêtes réutilisées par Bishop, a réagi dans des termes qui interrogent le succès de l'exercice (Blaxter, 2007). Elle dénonce la formulation anachronique des questions que Bishop pose aux entretiens qu'elle a rassemblés. Elle interroge le bien-fondé d'une réanalyse qui ne porte que sur une petite partie du corpus original puisqu'il omet ce qui n'a pas été archivé, à savoir non seulement la moitié des entretiens, mais aussi toutes les observations qui ont accompagné les moments de discussion enregistrés. D'après elle, ces observations montrent comment on ne peut comprendre le rapport à la nourriture de cette génération sans prendre en compte sa disponibilité et les conditions matérielles qui président à l'approvisionnement de la famille. Plus largement, Blaxter exprime, en les illustrant, des réserves sur la façon dont Bishop a omis d'investiguer pour comprendre les conditions de production des documents archivés, au prix selon elle d'une incompréhension profonde de leur contenu.

Sarah Irwin et Mandy Winterton ont également participé au projet *Timescapes*. Elles devaient établir des liens entre les différentes recherches menées et archivées dans *Timescapes* pour les réanalyser. Elles l'ont fait en étudiant notamment les attentes des adolescentes à l'égard de l'enseignement supérieur et les conflits entre le travail et la vie familiale. Leurs publications alternent textes de méthodes (Irwin, Bornat, & Winterton, 2012; Irwin & Winterton, 2011a, 2011b, 2012) et textes centrés sur les résultats auxquels elles sont parvenues (Irwin, 2009; Irwin & Winterton, 2014; Winterton & Irwin, 2012). L'entreprise elle-même semble avoir donné lieu à un conflit, si l'on en juge par le ton de l'article publié par une des équipes de *Timescapes* (Coltart, Henwood, & Shirani, 2013), et de leur réponse, publiée dans la même revue (Irwin, Bornat, & Winterton, 2014). Carrie Coltart, Karen Henwood et Fiona Shirani évoquent à peine les résultats d'Irwin et Winterton. Elles utilisent cette expérience pour revisiter le débat sur l'analyse secondaire et mettre en cause la nouvelle division du travail impliquée par la politique menée en faveur de ce qu'elles désignent par l'acronyme QSA. Elles renouent avec les arguments mettant en avant l'importance du « savoir de proximité » dans l'interprétation des données, qu'elles considèrent comme ayant été marginalisés sans avoir été épistémologiquement réfutés. Elles soulignent combien la justification des bienfaits de l'analyse secondaire, qui permettrait, par la distance acquise avec les données, de produire des constructions théoriques plus ambitieuses<sup>24</sup>, est profondément contradictoire avec l'épistémologie dominante de la recherche qualitative. Avec Heaton, elles rappellent la diversité des pratiques couvertes par l'analyse secondaire et plaident pour que soient favorisées celles qui impliquent le plus directement les auteurs des enquêtes. Le texte plus tardif dans lequel Irwin et Winterton reviennent, avec Bornat, sur l'expérience qu'elles ont menée à *Timescapes*, aboutit bien, d'une certaine façon, à redimensionner par le bas les attentes à l'égard de l'analyse secondaire, notamment pour ce qui touche à la comparaison directe entre données extraites d'enquêtes (*data sets*) différentes dont elles montrent les limites et la

difficulté. À l'inverse, elles suggèrent que les dispositifs collaboratifs entre chercheurs qui échangent chacun sur leurs enquêtes peuvent constituer un cadre (plus) approprié pour travailler de façon transversale entre les projets.

Ces deux expériences, qui incarnent la *QSA* – donc le type de réanalyse promue par les banques d'archives, en tout cas le *UK data archive* - et les réactions qu'elles ont suscitées, de la part des chercheuses premières, mettent aussi en évidence la difficile relation entre les auteures des enquêtes et celles et ceux qui les réanalysent. De fait, les revisites conflictuelles n'ont pas été rares en sciences sociales<sup>25</sup>. La situation créée par l'archivage à court terme la rend néanmoins plus difficile que dans le cas d'enquêtes patrimoniales, notamment parce que la réputation scientifique des auteures n'est plus à faire. Surtout, ces expériences et ces conflits confirment les conclusions précédentes : l'intérêt de la réanalyse réside moins dans ce qu'elle permet de dire de l'enquête passée, qui met nécessairement en cause les auteures premières, ouvre des débats sans issue sur la « bonne interprétation » et rabat la recherche sur de « bonnes pratiques », que dans la façon dont elle conduit à contextualiser les questions posées aujourd'hui aux matériaux d'hier. L'absence de familiarité avec ce que d'autres ont produit (ou la familiarité perdue avec ce qu'on a soi-même construit) met en lumière des décalages qui sont autant de raisons de s'interroger aujourd'hui sur sa propre démarche. Mais le temps et les précautions requis pour ce faire ne la rendent pas plus « économique » qu'une autre méthode d'enquête.

### **Conclusion**

Cette double revue de littérature – du débat méthodologique animé par Qualidata sur l'analyse secondaire d'enquêtes qualitatives, et de travaux qui réanalysent les données d'enquêtes préexistantes – pose la question de la nouveauté et de l'homogénéité de ces pratiques. Les chercheuses et chercheurs n'ont pas attendu qu'on les sollicite pour revenir sur des enquêtes menées avec des méthodes qualitatives. Suivant leur discipline, leur positionnement épistémologique, leurs objets et questions de recherche, ils ont mis en œuvre des façons très diverses d'interroger les matériaux disponibles. Ce qui est nouveau, c'est, dans le cadre d'une économie de la recherche en mutation, l'injonction non seulement à archiver, mais aussi, à réutiliser les enquêtes mises en banque.

La réanalyse, entendue simplement comme la réutilisation des données d'une enquête réalisée précédemment, pour d'autres analyses, permet d'aborder à nouveaux frais de nombreuses questions fondamentales pour la recherche qualitative en sciences sociales. Comme toutes les bonnes questions, celles que pose la réanalyse n'appellent pas de bonne réponse, en tout cas de réponse unique et définitive. Comme tentent de le montrer les articles rassemblés dans ce numéro, nous pensons qu'elles ont été pour nous l'occasion d'explorations fructueuses.

## Notes

<sup>1</sup> Puisque la langue française ne connaît pas le neutre, et pour éviter des graphies fastidieuses, j'ai choisi dans ce texte d'utiliser alternativement le féminin et le masculin, d'un paragraphe à l'autre, comme cela se pratique notamment dans certaines revues de langue anglaise.

<sup>2</sup> Sur les développements que le projet a connus, on peut lire les témoignages de L. Corti, et notamment (Corti, 2000, 2012). Pour une présentation en français, voir (Scot, 2006) Voir aussi l'article de Guaspare dans ce numéro.

<sup>3</sup> Voir la politique de l'ESRC relative aux données dans le guide du candidat disponible à <http://www.esrc.ac.uk/files/funding/guidance-for-applicants/research-funding-guide/> (section *Research Data Policy*, p. 12 de la version 2016)

<sup>4</sup> Ce débat est passé relativement inaperçu en France, à l'exception du colloque organisé à Grenoble en 2005 (Brugidou, Salomon, Dargentas, & Le Roux, 2006) Les textes du colloque sont disponibles à <http://reanalyse.hypotheses.org/colloque-analyse-secondaire-2005>.

<sup>5</sup> Sur le plan terminologique, l'opposition se traduit dans l'usage des termes *data collection* versus *data generation* (collecte ou production de données).

<sup>6</sup> Notons cependant que Mauthner et Parry, dans un texte déjà cité, invalidaient justement l'analyse secondaire sur la base d'une revisite de leurs propres enquêtes (Mauthner, Parry, & Backett-Milburn, 1998).

<sup>7</sup> OCDE, *Report on Principles and Guidelines for Access to Research Data from Public Funding*, 2007.

<sup>8</sup> Les auteurs concèdent que certaines chercheuses utilisant des méthodes qualitatives peuvent ne pas être convaincues par la réplication. Aussi mettent-ils en avant la notion de normes communautaires pour assurer la validité des analyses : la transparence peut aussi être justifiée parce qu'elle permet « la compréhension et la persuasion » (Lupia & Elman, 2014, p. 20).

<sup>9</sup> En septembre 2015, 27 revues américaines et européennes ont signé l'engagement. Toutes sont de langue anglaise, à l'exception de la revue italienne de science politique.

<sup>10</sup> Une pétition a été lancée, signée à la mi-novembre 2015 par plus de 1150 chercheurs. Une réflexion est ensuite lancée à l'initiative de la section *Qualitative and Multi-Method Research* de l'APSA, pour discuter collectivement la question de la transparence dans la recherche. <http://dialogueondart.org/>

<sup>11</sup> *Guidelines for data access and research transparency for qualitative research* publiées dans *Political Sciences, PS: Political Science & Politics*, 47(1), January 2014, pp. 25-37. Voir aussi (Elman, Kapiszewski, & Vinuela, 2010).

<sup>12</sup> Qualidata, après avoir été créé comme projet autonome, a été absorbé par le UK Data Service en 2012. Ailleurs, les banques qualitatives sont pour la plupart directement créées au sein des archives de données quantitatives.

<sup>13</sup> À ce sujet, voir aussi l'expérience de la banque française, Bequali (Duchesne & Brugidou, 2016).

<sup>14</sup> À noter que la même crainte a été exprimée à propos sinon de l'archivage et de l'analyse secondaire des enquêtes quantitatives, du moins de leur réplication (Abbott, 2007).

<sup>15</sup> Le dernier appel d'offres lancé par l'ESRC pour encourager l'analyse secondaire combine ainsi différentes exigences caractéristiques du nouveau management de la recherche : en plus de devoir utiliser des données déjà archivées dans les banques financées par l'ESRC, les projets



doivent s'inscrire dans les priorités stratégiques de l'ESRC et, dans la mesure du possible, inclure des partenaires extérieurs à l'univers de la recherche et de l'université. <http://www.esrc.ac.uk/files/funding/funding-opportunities/sdai-open-call-specification/>

<sup>16</sup> Les discussions tournent autour du consentement des interviewés et la protection de leur anonymat. (Voir par exemple Bishop, 2009; Coltart, Henwood, & Shirani, 2013; Graham, Grewal, & Lewis, 2007; Kuula, 2010; Parry & Mauthner, 2004).

<sup>17</sup> On reviendra plus tard sur les conflits entre chercheurs premiers et seconds. Notons cependant que l'équipe de Qualidata commence à prendre cette question en considération (Bishop, 2014, p. 173).

<sup>18</sup> Ils ont été sélectionnés de façon itérative, en suivant les citations apparaissant dans le débat sur l'analyse secondaire. Ce sont donc très largement des textes européens, avec un soin particulier pour identifier des travaux français. Faute de place, je ne pourrai pas entrer dans le détail de leurs résultats.

<sup>19</sup> Ray Pahl fait partie des sociologues britanniques qualifiés par Qualidata de « pionniers de la recherche qualitative ». Ses archives ont été versées à la banque. Publié en 1984, le livre tiré notamment de l'enquête de Sheppey, où il interroge la construction de la notion de travail à l'âge industriel, est considéré comme un classique de la sociologie britannique (Pahl, 1992).

<sup>20</sup> Fondée en 1937, *Mass-Observation* vise à documenter la vie quotidienne des Britanniques grâce à la contribution de plusieurs centaines d'observateurs et observatrices volontaires, répondant de façon libre à des consignes sur des thèmes très diversifiés. Interrompue à la fin des années 60, la collecte a repris en 1981, pilotée à l'université d'Essex. Nombreuses sont les publications, notamment scientifiques, qui l'utilisent.

<sup>21</sup> Savage pose ici des limites au constructivisme, considérant que, même si les catégories construites pour les décrire les influencent, on ne « fabrique » pas pour autant la pensée des gens indépendamment d'eux (Savage, 2011, p. 237).

<sup>22</sup> Ils n'ont de fait retrouvé qu'une partie des « données » mais ne commentent pas les effets que cela a pu avoir sur leur analyse.

<sup>23</sup> Pour des détails sur le projet : <http://www.timescapes.leeds.ac.uk/>. Sur la dimension archive (Bishop & Neale, 2010).

<sup>24</sup> Un point avancé notamment par Mason dans un texte qui voulait sonner le glas de l'opposition à l'analyse secondaire (Mason, 2007) et repris par Irwin et Winterton.

<sup>25</sup> Burawoy (2003) en donne de nombreux exemples. Crow leur impute même en partie le déclin des *community studies* dans les années 1970 (Crow, 2012, p. 411). Pahl a d'ailleurs lui aussi réagi vivement au livre de Savage dans *The Sociological Review*, 59(1), (2011).

## Références

Abbott, A. (2007). Notes on replication. *Sociological Methods & Research*, 36(2), 210-219.

- Andrews, M. (2008). Never the last word : Revisiting data. Dans C. Squire, M. Tamboukou, & M. Andrews (Éds), *Doing narrative research* (pp. 87-101). London : Sage.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bishop, L. (2005). Protecting respondents and enabling data sharing : Reply to Parry and Mauthner. *Sociology*, 39(2), 333-336.
- Bishop, L. (2006). A proposal for archiving context for secondary analysis. *Methodological Innovation Online*, 1(2), 10-20.
- Bishop, L. (2007). A reflexive account of reusing qualitative data : Beyond primary/secondary dualism. *Sociological Research Online*, 12(3).
- Bishop, L. (2009). Ethical sharing and reuse of qualitative data. *Australian Journal of Social Issues*, 44(3), 255-272.
- Bishop, L. (2014). Re-using qualitative data : A little evidence, on-going issues and modest reflections. *Studia Socjologiczne*, 3 (214), 167-176.
- Bishop, L., & Kuula-Luumi, A. (2017). Revisiting qualitative data reuse : A decade on. *SAGE Open*, 7(1), 1-15.
- Bishop, L., & Neale, B. (2010). Sharing qualitative and qualitative longitudinal data in the UK : Archiving Strategies and Development. *IASSIST Quarterly*. Repéré à [http://www.iassistdata.org/sites/default/files/iqvol34\\_35\\_bishop.pdf](http://www.iassistdata.org/sites/default/files/iqvol34_35_bishop.pdf)
- Blaxter, M. (2007). Commentary on « a reflexive account of reusing qualitative data : Beyond primary/secondary dualism » (Libby Bishop). *Sociological Research Online*, 12(3).
- Bongrand, P., & Laborier, P. (2005). L'entretien dans l'analyse des politiques publiques : Un impensé méthodologique? *Revue française de science politique*, 55(1), 73-111.
- Brugidou, M., Salomon, A.-C., Dargentas, M., & Le Roux, D. (2006). Compte-rendu des journées internationales de l'analyse secondaire en recherche qualitative Utopie ou perspectives nouvelles? *Bulletin de méthodologie sociologique*, 90, 43-55.
- Burawoy, M. (2003). Revisits : An outline of a theory of reflexive ethnography. *American Sociological Review*, 68(5), 645-679.
- Cohen, S., & Taylor, L. (1972). *Psychological survival : The experience of long-term imprisonment*. Harmondsworth : Penguin.

- Coltart, C., Henwood, K., & Shirani, F. (2013). Qualitative secondary analysis in austere times : Ethical, professional and methodological considerations. *Forum : Qualitative Social Research*, 14(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1885/3493>
- Corti, L. (2000). Progress and problems of preserving and providing access to qualitative data for social research. The international picture of an emerging culture. *Forum : Qualitative Social Research*, 1(3). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1019>
- Corti, L. (2006). Editorial. *Methodological Innovation Online*, 1(2), 1-9.
- Corti, L. (2012). Recent developments in archiving social research. *International Journal of Social Research Methodology*, 15(4), 281-290.
- Corti, L., & Bishop, L. (2005). Strategies in teaching secondary analysis of qualitative data. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/509>
- Corti, L., & Eynden, V. V. den. (2015). Learning to manage and share data : Jump-starting the research methods curriculum. *International Journal of Social Research Methodology*, 18(5), 545-559.
- Corti, L., Foster, J., & Thompson, P. (1995). Archiving qualitative research data. *Social Research Update*, 10. Repéré à <http://sru.soc.surrey.ac.uk/SRU10.html>
- Corti, L., & Thompson, P. (1998). Are you sitting on your qualitative data? Qualidata's mission. *International Journal of Social Research Methodology*, 1(1), 85-89.
- Corti, L., Witzel, A., & Bishop, L. (2005). On the potentials and problems of secondary analysis. An introduction to the FQS special issue on secondary analysis of qualitative data. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(1). <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/498>
- Crow, G. (2012). Community re-studies : Lessons and prospects. *The Sociological Review*, 60(3), 405-420.
- Crow, G., & Edwards, R. (2012). Perspectives on working with archived textual and visual material in social research : Editors' introduction. *International Journal of Social Research Methodology*, 15(4), 259-262.
- Dale, A. (1993). Le rôle de l'analyse secondaire dans la recherche en sciences sociales. *Sociétés contemporaines*, 14(1), 7-21.
- de Lassalle, M. (2013). *Voix et voies de la politique. Pour une sociologie des rapports au politique et des transformations du capital culturel* (Mémoire de HDR en sociologie). Université de Nantes, Nantes.

- Duchesne, S., & Brugidou, M. (2016). Bequali, une archive en question : Retour sur une expérience de création de banque d'enquêtes qualitatives. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(4), 531-556.
- Duchesne, S., & Garcia, G. (2014). Bequali : Une archive qualitative au service des sciences sociales. Dans M. Cornu, J. Fromageau, & B.Muller (Éds), *Les archives de la recherche. Problèmes et enjeux de la construction du savoir scientifique* (pp. 49-70). Paris : L'Harmattan.
- Elman, C., Kapiszewski, D., & Vinuela, L. (2010). Qualitative data archiving : Rewards and challenges. *PS: Political Science and Politics*, 43(1), 23-27.
- Evans, T., & Thane, P. (2006). Secondary analysis of Dennis Marsden mothers alone. *Methodological Innovation Online*, 1(2), 78-82.
- Fielding, N. (2004). Getting the most from archived qualitative data : Epistemological, practical and professional obstacles. *International Journal of Social Research Methodology*, 7(1), 97-104.
- Fielding, N. G., & Fielding, J. L. (2000). Resistance and adaptation to criminal identity : Using secondary analysis to evaluate classic studies of crime and deviance. *Sociology*, 34(4), 671-689.
- Geiger, T., Moore, N., & Savage, M. (2010). The archive in question. *ESRC National Centre for Research Methods Review*. Repéré à [http://eprints.ncrm.ac.uk/921/1/Moore\\_review\\_paper\\_march\\_10.pdf](http://eprints.ncrm.ac.uk/921/1/Moore_review_paper_march_10.pdf)
- Gillies, V., & Edwards, R. (2012). Working with archived classic family and community studies : Illuminating past and present conventions around acceptable research practice. *International Journal of Social Research Methodology*, 15(4), 321-330.
- Graham, J., Grewal, I., & Lewis, J. (2007). *Ethics in social research : The views of research participants*. Repéré à <https://www.gov.uk/government/publications/government-social-research-ethical-assurance-guidance-for-social-researchers-in-government>
- Hammersley, M. (1997). Qualitative data archiving : Some reflections on its prospects and problems. *Sociology*, 31(1), 131-142.
- Hammersley, M. (2010). Can we re-use qualitative data via secondary analysis? Notes on some terminological and substantive issues. *Sociological Research Online*, 15(1).
- Heaton, J. (1998). Secondary analysis of qualitative data. *Social Research Update*, 22. Repéré à <http://sru.soc.surrey.ac.uk/SRU22.html>
- Heaton, J. (2004). *Reworking qualitative data*. London : Sage.

- Heaton, J. (2008). Secondary analysis of qualitative data : An overview. *Historical Social Research*, 33(3), 33-45.
- Hodson, R. (2001). *Dignity at work*. Cambridge, NY : Cambridge University Press.
- Hodson, R. (2004). A meta-analysis of workplace ethnographies : Race, gender, and employee attitudes and behaviors. *Journal of Contemporary Ethnography*, 33(1), 4-38.
- Irwin, S. (2009). Family contexts, norms and young people's orientations : Researching diversity. *Journal of Youth Studies*, 12(4), 337-354.
- Irwin, S., Bornat, J., & Winterton, M. (2012). Timescapes secondary analysis : Comparison, context and working across data sets. *Qualitative Research*, 12(1), 66-80.
- Irwin, S., Bornat, J., & Winterton, M. (2014). Qualitative secondary analysis in Austere Times : A reply to Coltart, Henwood and Shirani. *Forum : Qualitative Social Research*, 15(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/2100/3643>
- Irwin, S., & Winterton, M. (2011a). Debates in qualitative secondary analysis : Critical reflections. *Timescapes Working Paper Series 4*. Repéré à <http://forscenter.ch/wp-content/uploads/2013/11/WP4-March-2011.pdf>
- Irwin, S., & Winterton, M. (2011b). Qualitative secondary analysis in practice : An extended guide. *Timescapes Working Paper Series No.7*. Repéré à [http://www.timescapes.leeds.ac.uk/assets/files/secondary\\_analysis/working%20papers/WP7-Nov-2011.pdf](http://www.timescapes.leeds.ac.uk/assets/files/secondary_analysis/working%20papers/WP7-Nov-2011.pdf)
- Irwin, S., & Winterton, M. (2012). Qualitative secondary analysis and social explanation. *Sociological Research Online*, 17(2).
- Irwin, S., & Winterton, M. (2014). Gender and work-family conflict : A secondary analysis of Timescapes data. Dans J. Holland, & R. Edwards (Éds), *Understanding families over time research and policy* (pp. 142-158). Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Kuula, A. (2010). Methodological and ethical dilemmas of archiving qualitative data. *IASSIST Quarterly*. Repéré à [http://www.iassistdata.org/sites/default/files/iqvol34\\_35\\_kuula.pdf](http://www.iassistdata.org/sites/default/files/iqvol34_35_kuula.pdf)
- Lupia, A., & Elman, C. (2014). Openness in political science : Data access and research transparency. *PS : Political Science & Politics*, 47(1), 19-42.
- Lyon, D., & Crow, G. (2012). The challenges and opportunities of re-studying community on Sheppey : Young people's imagined futures. *The Sociological Review*, 60(3), 498-517.

- Marsden, D. (1973). *Mothers alone; poverty and the fatherless family*. Harmondsworth : Penguin.
- Mason, J. (2007). « Re-using » qualitative data : On the merits of an investigative epistemology. *Sociological Research Online*, 12(3).
- Mauthner, N. S., & Parry, O. (2009). Qualitative data preservation and sharing in the social sciences : On whose philosophical terms? *Australian Journal of Social Issue*, 44(3), 289-305.
- Mauthner, N. S., & Parry, O. (2013). Open access digital data sharing : Principles, policies and practices. *Social Epistemology*, 27(1), 47-67.
- Mauthner, N. S., Parry, O., & Backett-Milburn, K. (1998). The data are out there, or are they? Implications for archiving and revisiting qualitative data. *Sociology*, 32(4), 733-745.
- Michelat, G., & Simon, M. (2004). *Les ouvriers et la politique : permanence, ruptures, réalignements, 1962-2002*. Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).
- Moore, N. (2007). (Re)using qualitative data? *Sociological Research Online*, 12(3).
- Moravcsik, A. (2010). Active citation : A precondition for replicable qualitative research. *PS: Political Science & Politics*, 43(1), 29-35.
- Moravcsik, A. (2014). Transparency : The revolution in qualitative research. *PS: Political Science & Politics*, 47(1), 48-53.
- Pahl, R. E. (1992). *Divisions of labour*. Oxford : Blackwell.
- Parry, O., & Mauthner, N. S. (2004). Whose data are they anyway? Practical, legal and ethical issues in archiving qualitative research data. *Sociology*, 38(1), 139-152.
- Parry, O., & Mauthner, N. S. (2005). Back to basics : Who re-uses qualitative data and why? *Sociology*, 39(2), 337-342.
- Savage, M. (2005a). Revisiting classic qualitative studies. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(1). <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/502/1080>
- Savage, M. (2005b). Working-class identities in the 1960s : Revisiting the affluent worker study. *Sociology*, 39(5), 929-946.
- Savage, M. (2011). *Identities and social change : The politics of method*. Oxford : Oxford University Press.
- Scot, M. (2006). Les archives britanniques des sciences sociales. Deux études de cas : UK Data Archive (UKDA) et Qualidata. *Genèses*, 2, 46-65.

- Smioski, A. (2011). Archiving qualitative data : Infrastructure, acquisition, documentation, distribution. Experiences from WISDOM, the Austrian Data Archive. *Forum : Qualitative Social Research*, 12(3). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1734>
- Soriano, É. (2014). *La fin des Indigènes en Nouvelle-Calédonie : Le colonial à l'épreuve du politique, 1946-1976*. Paris : Karthala/MSH-M.
- Van den Berg, H. (2005). Reanalyzing qualitative interviews from different angles : The risk of decontextualization and other problems of sharing qualitative data. *Forum : Qualitative Social Research*, 6(1). Repéré à <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/viewArticle/499/1074>
- Van Ingelgom, V. (2014). *Integrating indifference. A comparative, qualitative and quantitative approach to the legitimacy of european integration*. Colchester : ECPR Press.
- Winterton, M. T., & Irwin, S. (2012). Teenage expectations of going to university : The ebb and flow of influences from 14 to 18. *Journal of Youth Studies*, 15(7), 858-874.

**Sophie Duchesne** est directrice de recherche au CNRS et membre du Centre Émile Durkheim (Sciences Po Bordeaux). Elle travaille sur les identités politiques et plus spécifiquement, sur le rapport à la nation en Europe. Elle a coordonné le projet blanc ANR 2010, Réanalyse, qui se propose d'expérimenter l'analyse secondaire des enquêtes qualitatives en sciences sociales, après avoir initié un projet de banque d'enquêtes qualitatives en France. Elle s'intéresse aux méthodes d'entretien dans les sciences sociales en général et aux entretiens collectifs en particulier, et plus spécifiquement à leur analyse.